

# Introduction : Art médiéval et médiévalisme

**Philippe Cordez**

« [...] there is no medieval art that is unmediated by modern representations of it  
– that is, by medievalism »<sup>1</sup>

Dans un numéro spécial de la revue *Studies in Iconography* consacré en 2012 aux termes critiques de l'histoire de l'art médiéval, William J. Diebold discutait la notion de « Medievalism ». Son texte est astucieux, souverainement postmoderne dans les rebondissements temporels qui fondent son argumentation. « Medievalism », explique-t-il, signifiait dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle autant la culture médiévale qu'une attitude envers celle-ci. Encore en 1989, le fameux *Oxford English Dictionary* affirmait qu'un *medievalist* est « qualifié en histoire ou questions médiévales » ou bien « pratique le *medievalism* en art, religion, etc. » – cette dernière définition s'opposant pourtant à la démarche scientifique supposée par la première<sup>2</sup>. Rappelons que l'expression « Moyen Âge » est une création du XVII<sup>e</sup> siècle, calquée sur le latin *medium aevum* et commune à plusieurs langues européennes. En français, « moyenâgeux » et « moyenâgiste » existèrent vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et furent bientôt éclipsés par « médiéval » et « médiéviste », inspirés par l'intérêt anglais pour la période<sup>3</sup>.

De manière plus moderne, poursuit Diebold, soit depuis la fin des années 1970, le terme « medievalism » a désigné les réceptions de phénomènes médiévaux postérieures à la fin du Moyen Âge (il en est évidemment qui sont encore médiévales). La communauté scientifique francophone s'est approprié le mot et ce champ d'études depuis le milieu des années 2000, si bien que le terme « médiévalisme » apparaît en titre d'un livre dirigé en 2010 par le spécialiste de J. R. R. Tolkien Vincent Ferré, dans un volume collectif trilingue en 2021, et en 2022 dans un *Dictionnaire du Moyen Âge imaginaire* dont le sous-titre est *Le médiévalisme, hier et aujourd'hui*<sup>4</sup>. En histoire de l'art, le livre posthume de Michael

---

1 William J. Diebold, « Medievalism », dans Nina Rowe (dir.), *Medieval Art History Today. Critical Terms = Studies in Iconography* 33, 2012, p. 247–256, ici p. 251.

2 Ibid., p. 247–248.

3 Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française* [1992], 3 vol., Paris 2007, vol. 2, p. 2180 et 2313.

4 Vincent Ferré (dir.), *Médiévalisme. Modernité du Moyen Âge*, Paris 2010 ; Tommaso Di Carpegna Falconieri, Pierre Savy et Lila Yawn (dir.), *Middle Ages Without Borders: A Conversation on Medievalism / Medioevo senza frontiere: una conversazione sul medievalismo / Moyen Âge sans frontières: une conversation sur le*

Camille (1958–2002) *Les Gargouilles de Notre-Dame. Médiévalisme et monstres de la modernité*, paru en français en 2011, explorait lui aussi les enjeux de créations postmédiévales, en l’occurrence les statues de chimères installées au XIX<sup>e</sup> siècle à l’initiative d’Eugène Viollet-le-Duc au balcon de Notre-Dame de Paris<sup>5</sup>.

Or l’imaginaire lié à une période est déterminé par l’appréhension visuelle d’artefacts historiques, c’est-à-dire leur visualisation, comme un ouvrage collectif de 2006 l’avait bien montré<sup>6</sup>. Au-delà du seul visible, il faut y ajouter les autres modes d’expérience sensorielle et de création sensible<sup>7</sup>. De fait, William J. Diebold expose finalement que le grand écart des définitions du XIX<sup>e</sup> siècle, qui semblait schizophrène, touchait en fait au cœur du problème : tout « Moyen Âge » est à la fois une création historiographique stratifiée et une appréciation dans le présent. Retenons donc ceci : l’objectivité du Moyen Âge n’est pas réellement donnée, car pour réels qu’ils soient, ses objets sont constamment re-produits à notre perception sensorielle et cognitive, laquelle est informée de ce que nous connaissons déjà de la période. Aucune vraie distinction n’est ainsi possible entre médiéval et médiévalisme, d’où la phrase citée en exergue de ce texte. Étudier les arts médiévaux, c’est étudier les médiévalismes et réciproquement<sup>8</sup>. Il en va de même, bien sûr, pour toute autre époque historique ou région géographique.

Ce volume procède de travaux menés au Centre allemand d’histoire de l’art à Paris à l’initiative de son directeur Thomas Kirchner durant l’année 2015/2016. Il y revient dans son introduction. Je n’y avais pas participé, et je le remercie chaleureusement de m’avoir confié la publication du livre en 2020, suite à mon arrivée en 2018 comme directeur adjoint. Les contributions avaient été recueillies et avaient fait l’objet de premières relectures par Beatrice Adam, Luca Arens, Yorick Berta, Marietta Geiger, Laura Hosch,

---

*médiévalisme*, Rome 2021 (Collection de l’École française de Rome, 586) ; Anne Besson, William Blanc et Vincent Ferré (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge imaginaire. Le médiévalisme, hier et aujourd’hui*, Paris 2022. Cf. aussi Vincent Ferré, « Le médiévalisme a quarante ans, ou “L’ouverture qu’il faudra bien pratiquer un jour...” », dans *Médiévales* 78, 2020, p. 193–210.

- 5 Michael Camille, *The Gargoyles of Notre-Dame: Medievalism and the Monsters of Modernity*, Chicago / etc. 2009 ; trad. fr. *Les Gargouilles de Notre-Dame. Médiévalisme et monstres de la modernité*, Paris 2011.
- 6 Bernd Carqué, Daniela Mondini et Matthias Noell (dir.), *Visualisierung und Imagination. Materielle Relikte des Mittelalters in bildlichen Darstellungen der Neuzeit und Moderne*, 2 vol., Göttingen 2006 (Göttinger Gespräche zur Geschichtswissenschaft, 25).
- 7 Sur les liens entre expérience sensorielle et création d’objets, Philippe Cordez, Romana Kaske, Julia Saviello et Susanne Thürigen (dir.), *Object Fantasies. Experience & Creation*, Berlin / Boston 2018 (Object Studies in Art History, 1).
- 8 Diebold 2012 (note 1), p. 249–250, et p. 248 sur la « Rezeptionsgeschichte » germanophone. Le terme « Medievalismus » reste à investir. Voir aussi Bernhard Jussen, « Plädoyer für eine Ikonologie der Geschichtswissenschaft. Zur bildlichen Formierung historischen Denkens », dans Hubert Locher et Adriana Markantonatos (dir.), *Reinhart Koselleck und die politische Ikonologie*, München / Berlin 2013 (Transformationen des Visuellen, 1), p. 260–279 ; version angl. « Toward an Iconology of Medieval Studies: Approaches to Visual Narratives in Modern Scholarship », dans Constanza Caraffa et Tiziana Serena (dir.), *Photo Archives and the Idea of Nation*, Berlin 2015, p. 141–165.

Deborah Laks, Luisa Lehmann et Marlen Schneider, stagiaires, assistantes de recherche ou conseillères scientifiques au Centre allemand. Isabelle Marchesin, alors conseillère scientifique à l'Institut national d'histoire de l'art pour le Moyen Âge, avait aussi relu une partie des textes et donné un avis scientifique. Qu'ils et elles en soient tous et toutes remerciés, ainsi que les auteurs et autrices pour nos échanges fructueux, Julia Oswald pour l'édition belle et précise des textes en anglais, Markus Castor et son équipe pour la réalisation dans la collection *Passages online*, ainsi que Maria Effinger et ses collègues de la plateforme *arthistoricum.net - ART Books* à la bibliothèque universitaire de Heidelberg.

Au-delà du plaisir et de l'intérêt pris à travailler sur les textes avec leurs autrices ou auteurs, reprendre cette entreprise en cours de route n'était pas évident. Après *Le Moyen Âge et son image / Mittelalter und Mittelalterbild* pour le sujet annuel, puis *L'art médiéval hors de son temps / Das Mittelalter und seine Bilder* pour son colloque de clôture, le titre *Art médiéval et médiévalisme* m'a semblé constituer pour le livre un aboutissement des réflexions. Le sommaire déroule un certain ordre chronologique en mêlant des études traitant plutôt d'artefacts médiévaux à d'autres portant davantage sur leur réception, toutes faisant inévitablement l'un et l'autre. J'ai saisi l'occasion pour publier en français un article paru ailleurs en allemand sur l'exposition de « Charlemagne » à Aix-la-Chapelle en 1965. S'agissant d'un projet du Centre allemand d'histoire de l'art à Paris, j'ai par ailleurs souhaité en avoir le cœur net, et espéré faire œuvre utile, en flanquant les contributions d'un bilan des études germanophones sur l'art médiéval en France depuis l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933.